

Le numérique à l'école : une révolution inégalitaire ?

Cose retranscrit ci dessous l'article publié le 4 Novembre 2020 dans Télérama qui cite CoSE (mais patience c'est tout à la fin...)

Marc Belpois,

Publié le 03/11/20 mis à jour le 06/11/20

Cours en visio-conférence, devoirs envoyés par e-mail : avec le confinement, les outils digitaux se sont imposés dans les classes, accélérant la transition technologique. Alors que s'ouvrent les États généraux du numérique pour l'éducation, les 4 et 5 novembre, certains professeurs s'inquiètent.



Lorsque l'on entre dans la Future Classroom Lab de Xavier Garnier, professeur de mathématiques au lycée pilote innovant international de Poitiers, on s'attend à basculer dans un monde high-tech. Érigé il y a plus de

trente ans à deux pas du Futuroscope, cet établissement aux allures de vaisseau spatial n'a cessé de réinventer les pratiques pédagogiques en y intégrant les techniques de pointe – à commencer par le Minitel à la fin des années 1980 !

Une fois passé la porte, c'est la superficie qui saute aux yeux : l'espace modulable pourrait abriter trois salles de classe ordinaires. Et puis l'effervescence : par grappes de cinq ou six, des élèves de seconde échangent et s'interpellent afin de résoudre ensemble des calculs de figures géométriques – et peut-être d'autres sujets qui ne nous regardent pas. Enfin, on remarque les écrans, nombreux, individuels ou accrochés au mur. « La technique n'est ici qu'une composante de scénarios pédagogiques qui visent à favoriser en particulier la collaboration et l'autonomie, des compétences de notre XXI^e siècle », assure leur professeur. Cette « composante » n'est certes pas placée en majesté, mais à quel point est-elle bénéfique aux élèves ?

Des classes expérimentales

Si l'on est venu voir la classe expérimentale de Xavier Garnier, c'est que le numérique éducatif se trouve à un tournant majeur de son histoire.

Jamais, en France, les enseignants n'ont utilisé autant d'ordinateurs, de plateformes et d'applications que durant cette crise sanitaire. Contraints par les circonstances, évidemment, il a bien fallu organiser

l'école à distance pendant le confinement. Désormais les promoteurs de la transition numérique entendent bien se saisir de l'occasion pour transformer l'essai et installer durablement certains usages au cœur même des classes, virus ou non. C'est d'ailleurs l'enjeu des États généraux du numérique pour l'éducation, organisés par le ministère les 4 et 5 novembre (lire encadré), que de faire le point sur « les nouvelles modalités d'enseignement » afin de les intégrer dans l'école de demain. Or ce grand élan inquiète aussi. Nombre d'enseignants, à qui les micros sont rarement tendus, dénoncent une marche en avant technophile sans boussole, qui impose du matériel high-tech sans guère se soucier des effets réels sur les apprentissages.

Depuis le plan Informatique pour tous de 1985, un ambitieux programme national d'installation de « micro-ordinateurs » (120 000) dans les écoles, collèges et lycées, des vagues d'équipements ont déferlé les unes après les autres. À partir des années 2000, professeurs, élèves et parents ont peu à peu découvert l'espace numérique de travail (ENT), une plateforme donnant un accès à distance à diverses ressources, aux devoirs, emplois du temps, notes, informations administratives, etc. Le système éducatif français est donc entré dans l'ère du numérique... mais en ordre dispersé. Avec les lois de décentralisation, qui confient désormais aux collectivités la charge d'investir dans le matériel,

chaque commune (pour les écoles),
département (collèges) et région (lycées) y va de sa propre
initiative. Résultat,
de fortes disparités territoriales, comme le soulignait en
juillet 2019 un
rapport de la Cour des comptes cruellement intitulé « Le
service public
numérique pour l'éducation, un concept sans stratégie, un
déploiement inachevé
». Les départements d'outre-mer, Lyon ou Marseille par exemple
sont largement
sous-dotés, à l'inverse de la plupart des écoles primaires en
milieu rural.
Nombre d'établissements bénéficient d'un matériel dernier cri,
mais pas de connexion à Internet. « Les
enseignants et les élèves doivent trouver leur chemin dans le
dédale de l'offre
de ressources numériques, abondante et souvent innovante mais
insuffisamment
organisée en vue des usages. » Bref,
c'est le bazar.

Dans la "Future
Classroom Lab", les élèves apprennent la collaboration et
l'autonomie.



Surtout, ce n'est pas parce que les équipements sont là que les profs s'en emparent. « Faute de formation initiale et continue suffisante et d'accompagnement approprié, seule une minorité d'enseignants est à l'aise avec une pédagogie appuyée sur le numérique et se trouve en mesure de l'exploiter pour améliorer les apprentissages des élèves », regrette le rapport de la Cour des comptes. À moins qu'ils ne soient pas tous convaincus de la pertinence des outils qui leur sont imposés ? Ainsi Guillemette, Nadia et Erwan [les prénoms ont été changés à la demande des enseignants, ndlr], professeurs dans différents établissements de Meurthe-et-Moselle et du Haut-Rhin, en ont assez de « subir » le plan Lycée 4.0 lancé par la région Grand-Est. Depuis trois ans, les manuels scolaires ont peu à peu

été remplacés par leur version numérique et chacun des 192 000 lycéens s'est vu offrir un ordinateur portable personnel. Voilà qui peut s'avérer utile pendant un confinement, mais en situation normale ? « Je me retrouve face à trente-six élèves le visage mangé par l'écran, qui perdent un temps fou à se connecter au Wi-Fi et à chercher les supports, s'agace Guillemette, professeure de philosophie. Jouent-ils à Tetris quand je leur parle de Kant ? Allez savoir... En tout cas je vous assure que la prise de notes au clavier est bien moins riche qu'avec un stylo, ils font du mot à mot au lieu de synthétiser. » Erwan, lui, demande à ses élèves de laisser les machines dans les cartables (« c'est ma liberté pédagogique ! ») et de sortir leur cahier... que nombre d'élèves ont laissé à la maison : « Monsieur, on a déjà le poids de l'ordi ! » Alors il les abreuve de photocopies, « pas très fier de contribuer à la déforestation », mais l'impact environnemental ne lui semble pas pire que ce gigantesque déploiement technologique : « N'est-il point ironique de donner des milliers d'ordis énergivores à des lycéens qui manifestent pour le climat ? »

Tous trois tiennent à le dire : le numérique, ils l'utilisent avec leurs élèves depuis belle lurette. « Mais dans la salle informatique, disposée de telle sorte que je visualise ce qu'ils font et pour une utilisation précise, par exemple pour modéliser des données chiffrées, une activité très utile dans ma matière, les sciences de la vie de la terre

(SVT), explique

Nadia. Je suis convaincue qu'il faut éduquer les jeunes au numérique, leur

prétendue capacité générationnelle à maîtriser naturellement les nouvelles

technologies est un mythe. L'école doit les préparer à un monde hyper connecté.

Mais pas comme cela ! » Alors

ils ont fondé un collectif, Écran total, pour réclamer aux autorités

territoriales et académiques une évaluation des bénéfices pédagogiques du plan

Lycée 4.0. En vain. « On nous répond que nous devons entrer dans le nouveau

millénaire, mais on ne vit pas dans des grottes ! » À leurs yeux, un bulldozer

nommé « progrès » avance

inexorablement, bêtement, et rien ne semble pouvoir l'arrêter.

Pire, on leur

demande de monter dessus !



Or la science ne leur donne pas vraiment tort. Déjà en 2015, l'enquête Pisa, qui mesure les performances des systèmes éducatifs des pays de l'OCDE, soulignait que « les

pays qui ont consenti d'importants investissements dans les technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le domaine de l'éducation n'ont enregistré aucune amélioration notable des résultats de leurs élèves en compréhension de l'écrit, en mathématiques et en sciences ». En octobre 2020, un rapport du Centre national d'étude des systèmes scolaires (Cnesco) enfonçait le clou, assurant que « les bénéfices du numérique éducatif sont encore discutés par les scientifiques ». Et concluait : « Les outils ne suffisent pas, à eux seuls, à mécaniquement améliorer les apprentissages. »

“Ce qui est imposé aux enseignants leur complique la tâche. Ils doivent pouvoir choisir eux-mêmes leurs outils.” Erwan, enseignant

Voilà qui n'empêche nullement la petite musique technophile de se faire entendre, surtout depuis que le Covid-19 est entré dans nos vies : sous prétexte que le numérique aurait permis de maintenir la continuité pédagogique, il serait urgent de lui ouvrir en grand les portes de nos écoles, collèges et lycées. D'ailleurs, lors du premier confinement, bien des profs n'ont-ils pas apprivoisé des outils qu'ils tenaient jusque-là prudemment à distance ? N'envisagent-ils pas de les installer dans leurs pratiques ? « C'est une chose que de découvrir les avantages d'une plateforme collaborative, une autre que de subir une politique

massive d'équipement, estime Erwan, l'enseignant du Bas-Rhin. Ce qui est imposé aux enseignants leur complique la tâche. Ils doivent pouvoir choisir eux-mêmes leurs outils. » Une condition qui ne garantit d'ailleurs nullement de bons usages. « Pendant les trois mois d'école à la maison, aucune grande nouveauté pédagogique n'a émergé, affirme Bruno Devauchelle, professeur à l'université de Poitiers et auteur de l'essai *Éduquer avec le numérique* (éditions ESF Sciences humaines). Il faut dire que les moyens mis à disposition par le ministère, à commencer par le dispositif "Ma classe à la maison", sont surtout conçus pour reproduire à distance ce qui est fait en classe. » Et que l'immense majorité des enseignants était surtout soucieuse de parer au plus pressé : renouer le lien avec les élèves, rattraper par la manche les décrocheurs. Et non réinventer l'école... Que fut l'enseignement à la maison sinon une version diminuée des apprentissages en classe ? Laquelle aura démontré à quel point les élèves apprennent mieux quand ils sont en groupe, lorsqu'ils interagissent les uns avec les autres : se confronter à ses pairs ouvre les horizons, renforce le sentiment d'appartenance et la confiance en soi, si essentielle à la motivation.

Dans une tribune publiée dans le quotidien *Le Monde* en juillet dernier, Louis Derrac, consultant et formateur spécialisé en éducation et culture numérique, s'inquiétait que la crise

sanitaire conforte l'idée selon laquelle « les outils et ressources numériques [sont] non seulement indispensables à l'école, mais peuvent la guérir de tous ses maux. Il faut résister à cette croyance d'un "solutionnisme numérique" et profiter des prochains états généraux [...], pour (re)penser la place du numérique dans l'école ». **Encore faut-il convier autour de la table « des intervenants capables de porter une voix discordante » et leur accorder « un temps de parole suffisant »**, soulignent pour leur part vingt-six associations (CoSE, Lève les yeux !, Collectif Nous Personne, Technologos...) dans une lettre ouverte adressée aux organisateurs de l'événement. Le ministre, lui, martèle que c'est justement son objectif que de « faire émerger une vision partagée du numérique pour l'éducation ». Une chose est sûre, la transition numérique ne se fera pas sans l'adhésion du corps enseignant.